

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces. 25 Cent. la ligne
Réclames. 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS .

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 25 Avril 1876.

NOUVELLES LOCALES.

Avant-hier dimanche a été donné au Palais un dîner de 40 couverts.

Au nombre des invités figuraient les principales autorités de Nice, parmi lesquelles M. Darcy, Préfet des Alpes-Maritimes et M. d'Auvergne, son Secrétaire Général; M. le Général de division de Courson de la Villeneuve, M. Bonneville, Trésorier-Payeur Général, M. Delestrac, Ingénieur en chef de Ponts-et-Chaussées, M. Bigot, directeur des Douanes.

On remarquait également M. le Baron et M^{me} la Baronne de Lesseps, M. d'Auzac, Consul d'Autriche et M^{me} d'Auzac, M. le Baron de Nervo, M. le Baron Bonnaire, M. Vesey, Consul des Etats-Unis, M. le Ch^{er} Magliano, régent du Consulat Général d'Italie, M. le Commandeur Don Mariano Moreira, ancien ministre du Pérou, M. Zlotnitzki, M. Charles Vervoitte, Inspecteur Général de la musique Religieuse des Maîtrises de France, M. le Baron Maulandi, Consul de Monaco à Nice, ainsi que plusieurs hauts fonctionnaires et étrangers de distinction.

S. A. S. le Prince et S. A. S. Madame la Princesse Mère n'assistaient pas à ce dîner dont les honneurs ont été faits par S. A. S. le Prince Héritaire et S. A. R. Madame la Duchesse de Wurtemberg.

S. A. S. le Prince Héritaire a visité, dans le courant de la semaine dernière, l'Hôtel-Dieu, l'Orphelinat et les travaux de la nouvelle Cathédrale.

Monaco aurait-il changé de latitude? Un bouleversement, non prévu par les Leverrier et les Mathieu de la Drôme, se serait-il produit dans l'atmosphère? Le ciel, imitant en cela notre triste planète, se livrerait-il à des Révolutions? On serait tenté de croire à la possibilité de l'une de ces hypothèses, par suite des mauvais temps qui règnent un peu partout et dont nous avons subi, ces jours derniers, le contre-coup.

Le soleil nous a, en effet, boudé avec persistance, et la pluie est venue doucher nos montagnes et nos vallées. Notre campagne a fait, on peut le dire, une véritable cure hydrothérapique. Aussi se montre-t-elle plus vivante que jamais.

En présence de ces abondantes chutes d'eau, on peut être assuré que la sécheresse ne se fera pas sentir, cet été, chez nous, et que nos terres donneront

une récolte excellente. Ne nous plaignons donc pas; c'est un léger ennui à supporter, pour un grand bien en définitive. Nos coteaux couverts de vignes et d'oliviers, accomplissant de nouveau l'ancien miracle, changeront en vin et en huile cette onde bienfaisante et nos cultivateurs n'auront qu'à s'en féliciter.

Jeudi 20 a eu lieu l'avant-dernier des concerts classiques de la saison. Le mauvais temps avait empêché de s'y rendre une partie du public que fournissent les villes voisines; la réunion, néanmoins, était nombreuse, choisie, et le programme a été magistralement exécuté.

S. A. R. Madame la Princesse Florestine assistait à ce concert et c'est en sa présence qu'ont été exécutés l'*Ave Maria* de Schubert; le magnifique *Adagio* de la symphonie en si bémol de Beethoven et l'ouverture du *Roi Lear*, de Berlioz.

La série des concerts classiques de la saison, dont la vogue a été si extraordinaire cette année, se termine par le concert de jeudi prochain.

Le programme en est consacré aux jeunes compositeurs qui suivent la voie du grand art. On ne pouvait mieux finir. Une page du maître des maîtres, la grande ouverture (n° 3) de *Leonor* servira de frontispice à ce programme.

On y entendra entre autres :

Une *Marche religieuse* de Ch. Vervoitte;
Patrie, ouverture de Bizet;
Un *Andante* et un *Entr'acte* de L. Husson;
Le Rouet d'Omphale de C. Saint-Saëns;
Un *Scherzino* de Fouque;
Une *Prière* de Garbet;
Une page de Brahms;
Et un *Angelus* de Massenet.

Une triste nouvelle nous est parvenue mardi dernier, trop tard pour que nous puissions l'enregistrer: notre collègue et ami Marie de St-Germain, directeur du *Courrier de Menton*, a succombé à la cruelle maladie que son incroyable énergie avait comme conjurée à deux reprises différentes.

Marie de St-Germain était bien connu dans la Principauté, qu'il aimait beaucoup; il avait travaillé à l'essor de sa prospérité et y avait trouvé, en échange, de nombreuses amitiés; non de ces amitiés fragiles et égoïstes qui ne s'attachent à l'homme que pour sa bonne humeur et la menue monnaie de son esprit, mais des amitiés intelligentes et vivaces, qui savaient l'apprécier. St-Germain n'était pas le premier venu

en journalisme; il était loin de compter parmi ceux qui font métier d'écrivain à tout hasard et par incapacité d'autre chose; c'était un lettré, un délicat d'esprit; un ingénieux et un penseur; il était fait pour la lutte, mais la lutte saine et féconde, et il lutta à armes courtoises; l'éducation et le cœur marchant toujours en lui de pair avec l'énergie.

Ces qualités, si rares aujourd'hui, nous devons les rappeler et faire hommage de leur souvenir à la mémoire de notre pauvre collègue; avec un peu de bonheur, elles eussent fait de lui un des hommes les plus marquants du journalisme parisien.

Nous sommes heureux de pouvoir constater que le mouvement des étrangers est toujours grand dans la Principauté. Bien que nous soyons presque en mai, le vide est certes loin de se faire autour de nous; au contraire, nos hôtes semblent tout disposés, ou à ne pas nous quitter, ou du moins à ne partir que plus tard. Plusieurs d'entre eux ont, en effet, l'intention de faire ici une cure estivale, c'est-à-dire une cure balnéaire. L'admirable installation de notre établissement de bains, et surtout la douceur de notre température, est pour beaucoup dans cette détermination prise par un grand nombre de nos hivernants.

Plusieurs écrivains, parlant de notre pays, lui ont donné le titre d'*immense jardin de fleurs*. S'ils avaient ajouté au mot *jardin* le qualificatif *anglais*, leur définition eût encore été plus exacte. Notre pays n'est-il pas, en effet, tout entier couvert de verdure et de fleurs au milieu desquelles se croisent, en tout sens, de pittoresques voies de communication? Ne sont-ce pas partout des bosquets toujours verts, des fleurs toujours vivantes, et, de distance en distance, des bassins, des jets d'eau, et des cascades?

La Principauté tout entière est donc un véritable jardin anglais, avec cet avantage, toutefois, sur ceux de la froide Albion, que le ciel qui s'étend au-dessus de lui est d'une profondeur azurée inconnue là-bas.

C'est le 15 mai prochain que commencera le service d'été sur la ligne ferrée Paris-Lyon-Méditerranée. Plusieurs modifications ont été faites dans le mouvement des trains sur la grande ligne, mais sur celle qui nous dessert et qui seule nous intéresse directement, nous n'avons à signaler que la suppression de deux trains. Ce sont :

L'express n° 4, quittant notre gare à 8 heures du matin et se dirigeant vers Paris, et l'express n° 3, venant de Paris et arrivant ici à 7 h. 26 m. du soir.

Le spirituel Méry disait sans cesse que les savants le faisaient toujours rire. Avouez qu'il n'avait pas tout à fait tort, en émettant cette opinion, car on cite une foule de faits, d'incidents risibles, d'émissions d'idées très drôles, dont ils ont été les héros.

Quoi qu'il en soit ou qu'il puisse en être de cette opinion, racontons la petite historiette suivante :

— Savez-vous, nous demandait, un jour, un de ces personnages qui ont des prétentions à la science, quelle est l'étymologie du nom du quartier qu'on appelle les *Spélugues*?

— Oui, lui répondimes nous; ce nom dérive du latin *Spelunca* qui signifie repaire; il y avait, paraît-il, ici, un repaire de voleurs dans l'antiquité.

— Vous vous trompez, reprit notre interlocuteur; *Spelugues* ne vient, nullement de *Spelunca*; c'est plutôt un composé des deux mots latins: *spes*, et *lucis*! Oui, ajouta-t-il, *spes lucis*, c'est-à-dire *espoir de la lumière*, parce que la lumière du jour est plus éclatante ici que partout ailleurs en Europe. Or, les anciens romains qui, le fait est prouvé, venaient y chercher, en hiver, le soleil qui leur manquait chez eux, trouvèrent que c'était là l'appellation la plus naturelle à donner à ce pays-ci.

Le raisonnement de notre interlocuteur ayant un certain fond de logique, nous nous sommes incliné. Sa définition est, d'ailleurs, il faut l'avouer, plus poétique que celle donnée jusqu'à présent. N'imitons donc pas Méry; ne rions pas.

VICE-CONSULAT DE FRANCE A MONACO.

A V I S.

Monsieur le Vice-Consul de France s'empresse de faire savoir aux Français résidant dans la Principauté de Monaco et qui font partie de l'armée territoriale, que ceux qui ont régularisé leur situation au point de vue des déclarations de changement de domicile sont dispensés d'assister aux réunions ne devant durer qu'un seul jour et qui doivent avoir lieu dans le courant du mois d'Avril et de Mai, soit à Nice, soit ailleurs.

LETTRES PARISIENNES.

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*).

Pâques se montre plus gai que le carnaval. De tous côtés, en ce moment, résonnent les violons et s'allument les lustres. De mémoire de mondains, il ne s'était pas vu depuis longtemps, à l'arrière saison, autant de bals et de soirées. C'est à qui se piquera d'hospitalité et les cartes d'invitation ne s'arrêtent pas. Au demeurant, personne ne s'en plaint. Ce n'est pas une parisienne qui avouera jamais, comme la *Nicette* du *Pré aux Clercs*, qu'elle est lasse « de tant de plaisirs » et lorsque cinq salons lui ouvrent leurs portes pour le même soir, elle ne connaît pas la préoccupation de l'embarras du choix: elle va dans tous. Quant à ceux qui restent devant la porte des fêtes; c'est encore eux qui se réjouissent le plus de leur multiplication. M^{me} de Girardin nous a démontré, en effet, dans une très-jolie pièce de vers que, quand les riches font accorder les violons, ce sont, au bout du compte, les pauvres qui dansent le plus.

Donc, Paris s'amuse sur toute la ligne, comme s'il était roi au lieu d'être république. Lundi, après avoir signé dans la journée le contrat de mariage de M^{lle} Madeleine Davilliers, petite-fille de la Maréchale Re-

gnauld de Saint-Jean d'Angely avec le baron Mariani, le beau monde a entendu le soir de la musique chez la duchesse de Galliera et dansé chez la comtesse de Brissac. C'est le comte Etienne de Gontaut qui a conduit le cotillon avec une *maestria* vivement appréciée.

Pour son contrat de mariage, M^{lle} Davilliers portait une toilette lilas impératrice. Un deuil avait amené cette coïncidence de nuance avec la couleur chère à l'opinion de sa famille. L'exposition de la corbeille et des cadeaux reçus par la fiancée — parmi lesquels figure un précieux souvenir envoyé de Camden-place — a été la grande préoccupation féminine de cette matinée matrimoniale.

Soirée, mardi, chez la comtesse de Lévis; bal, mercredi, chez la comtesse de Béhague et chez M^{me} Charles Laurent qui donnera également à danser le 29, jeudi, soirée chez la vicomtesse de Janzé et chez la princesse Hohenlohe, vendredi réception chez la duchesse Pozzo di Borgo, samedi chez la princesse Troubetzkoï — où la reine d'Espagne a promis de se rendre — et bal de jeunes filles chez la vicomtesse de Mortemart; j'en passe — mais on ne saurait aller partout...

Vous voyez que le beau monde s'est remis vite à Paris de l'effacement que lui avait causé le résultat des élections. En France, on s'alarme facilement, mais on se reconforte de même. Les extrêmes se touchent là plus que partout ailleurs.

Cela me rappelle que dans les premiers jours qui suivirent la révolution de février, les gens prudents d'alors grattèrent les armoiries historiques ou de fantaisie qui illustraient les panneaux de leurs voitures; quelques-uns poussaient la préoccupation jusqu'à ne plus sortir autrement qu'à pied et même se crottaient volontiers comme si c'eût été un certificat de civisme que de se montrer en bottes boueuses. Quant au vermin, il semblait qu'il eût émigré ou qu'il se cachât dans les caves comme le capital. Les souvenirs de cette épouvante un peu gratuite ne sont pas encore si loin de nous. Tel qui aujourd'hui se courrouce si vous ne le saluez monsieur le marquis, gros comme le bras, vous rappelait à l'ordre alors, si on ne l'appelait citoyen. C'est ce qui se passait encore tout récemment à propos des élections. Plus d'un qui dissimulait sur ses professions de foi son titre et sa particule les reprend plus que jamais maintenant que le scrutin a prononcé. Autre temps, autres mœurs; l'honnête homme constate en souriant ces variations de l'espèce humaine, et, s'il est sage, ne s'en émeut pas plus que du mouvement du mercure dans le tube de son baromètre. Ce sont des questions de pression atmosphérique.

Le temps n'est pas seulement aux bals et aux raouts, il est aussi aux courses de chevaux. Avec le printemps les hippodromes d'Auteuil, de la Marche, du Bois de Boulogne font leur réouverture. La foule se précipite à ces réunions avec un empressement chaque année plus considérable.

Il y aurait tout un chapitre à écrire sur l'importance du cheval dans la société et le luxe modernes. Ce n'est plus le style, c'est le cheval qui est l'homme même. Enfin, notre époque étant plus entichée de chevauchée que de galanterie, ce n'est plus « où est la femme? » que doit dire la magistrature dans les affaires épineuses soumises à son expérience, mais « où est le cheval? »

On fourre partout le quadrupède cher à Apollon, jusque dans la marmite.

Les courses font donc prime en ce moment. Cette semaine, la Marche a revu ses casse-cous et ces coureurs endiablés, pour fêter le centenaire des courses françaises. Dans le prix du Parc et celui de Marnes le vicomte de Gouy d'Arçay, MM. de la Rochetaillée, de la Motte, Roy, Des Chênes se sont couverts de lauriers. Le vicomte de Canisy a fait une chute heureusement sans gravité.

J'imagine que la Marche a surtout pour but de conserver et d'améliorer la race des postillons et des harnais à grelots qui, sans ce but, menaçaient de disparaître peu à peu; les chemins de fer, en attendant les ballons, ayant fait une concurrence désastreuse à cette façon de transport.

La mode est de se rendre à la Marche — les rares journées où s'ouvre son hippodrome — à grand orchestre, c'est-à-dire avec quatre chevaux de poste. Plus il y a de grelots et de clic-clac, mieux cela vaut.

Sur la pelouse on lanche à l'anglaise. La faim n'est pas de rigueur mais le vin de champagne est de mise. Pendant ce temps, jockeys et gentlemen franchissent des obstacles dans le lointain du paysage ou sont désarçonnés par leurs montures. Les culbutes sont de tradition à la Marche. Et puis on revient plus gai encore qu'on est parti — avec quelques louis de moins ou de plus en poche, pour cause de paris.

Telle est une journée à la Marche. Il est positif, malgré les apparences, que tout cela sert à l'amélioration des races chevalines et l'entêté plaisant qui s'écrie chaque fois qu'un cheval se casse une jambe: « voilà la race singulièrement améliorée! » est aussi ridicule avec son bon sens de surface qu'un monsieur qui voyant un fleuret casser en salle d'armes concluait contre l'inutilité de l'escrime.

Et maintenant quand je vous aurai annoncé le départ d'Offenbach pour l'Amérique et la présence de Verdi pour l'exécution de *Aïda* dont le succès s'annonce triomphal, j'en aurai fini avec le Paris de cette semaine et pourrai signer sans peur.

BACHAUMONT.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Gènes. — Le bruit a couru qu'il était question de créer, dans nos environs, un établissement balnéaire très important; mais il paraît que ce projet a été abandonné. On a compris que le voisinage d'une cité aussi fiévreuse que la nôtre, au point de vue commercial, bien entendu, ne pourrait que nuire à un établissement de cette sorte.

Notre mouvement commercial est toujours très important, et notre port est loin de déchoir du rang élevé qu'il a toujours occupé dans le monde des affaires. Le percement de Suez, au lieu de porter atteinte à nos transactions, comme on le craignait, leur a, au contraire, donné plus d'activité.

Vintimille. — M. Secondo Biancheri, consul de Monaco dans notre ville, vient de recevoir la Croix d'Officier de l'Ordre des S. S. Maurice et Lazare. La nouvelle de cette haute marque de distinction, qui est une preuve de l'estime dont jouit ce fonctionnaire auprès de la Cour d'Italie, a été accueillie avec le plus vif plaisir par toute notre population.

Menton. — Par suite du décès de M. Marie de St-Germain, le *Courrier de Menton* suspend provisoirement sa publication.

Cannes. — Le comte et la comtesse de Paris sont arrivés jeudi à Cannes par l'express de 5 heures et demie.

LL. AA. sont descendues au Grand Hôtel où elles résideront durant quelques jours.

St-Tropez. — En présence de l'isolement fait à notre ville par suite de sa situation en dehors de la ligne ferrée d'Italie, quelques-uns de nos concitoyens avaient pensé que, pour lui donner un peu d'animation et de vie, on pourrait y créer une station hivernale. Ce projet, mis en avant, n'a pas abouti. St-Tropez est, en effet, un port de pêche et d'armements maritimes qui ne pourrait offrir aucune distraction aux étrangers, et qui doit se contenter des revenus que lui procurent son port et ses chantiers de construction.

Toulon. — D'après le traité passé avec l'empire d'Annam, la France, devait livrer à l'empereur Tu-Duc, cinq navires, 10 pièces de canons et 2,000 fusils à tabatière, avec un approvisionnement de 200 cartouches par fusil.

Toutes les clauses et conventions de ce traité ont été remplies, et il ne reste plus aujourd'hui qu'à opérer la remise d'un des bâtiments promis.

Le ministre de la marine vient de décider que le *d'Estaing*, aviso faisant partie de la station navale du Levant, recevrait cette destination. En conséquence, ce navire a dû faire voile pour Saïgon, où il sera livré aux autorités annamites.

— Une nouvelle qui a produit une agréable impression dans notre ville, c'est celle d'après laquelle le ministre de la marine, M. Fourichon, voudrait augmenter les proportions du cadre des officiers de vaisseaux.

Il y aurait, en plus, 10 capitaines de vaisseau, 20 capitaines de frégate et 60 enseignes. Mais ce n'est encore là qu'un projet.

Puget-Ville. — Il fait depuis quelques jours des temps affreux dans notre région. On assure que par suite des gelées qui ont eu lieu, la récolte du vin donnera un déficit de plus de 100,000 litres. C'est une perte sèche de plus de 150,000 francs pour notre petit pays.

Une nouvelle qui prouve que notre grande et puissante voisine, la France, a une foi complète dans le maintien de la paix européenne actuelle, est celle relative à l'annonce de l'ouverture d'une Exposition Universelle, à Paris, pour le 1^{er} mai 1878. La fixation de cette date donnera, on n'en peut douter, au monde industriel et commerçant, une entière confiance dans un avenir pacifique, confiance d'où rejaillira indubitablement pour lui une ardeur nouvelle à marcher dans la voie du progrès.

Le déploiement de toutes les forces vives d'un pays dans les arènes industrielles, artistiques et scientifiques, ne vaut-il pas mieux que celui des armées sur les champs de bataille, et la gloire qui en rejaillit n'est-elle pas bien plus grande que celle des combats? Les seules luttes qui puissent être réellement profitables à l'homme, ne sont-elles pas, en effet, celles qu'il livre dans les plaines du progrès commercial, industriel et social?

Donc, pleine confiance dans l'avenir; il se montre sous un jour des plus favorables.

Si nous entendons encore sous peu le canon, ce sera, espérons-le, celui-là seul dont la voix retentit pour saluer le Progrès et fêter les conquêtes de l'intelligence.

Pensées d'un solitaire.

Jadis, on disait avec mépris dans le langage familier: c'est une pratique; aujourd'hui: place à l'homme pratique!

Il faut savoir, le cas échéant, sacrifier les honneurs à l'honneur.

L'élégance procède des qualités physiques, la distinction des qualités morales.

La Presse libre, c'est le tribunal de l'opinion... devant lequel plaide l'avocat sans être contredit par le Ministère public.

Le style des affaires doit être comme une belle journée d'hiver: court, clair et sec.

Rien ne décourage les âmes honnêtes comme de voir les révolutions politiques se faire au nom de principes qui sont foulés aux pieds le lendemain des révolutions.

La précipitation est incompatible avec la dignité qui conserve toujours des allures calmes et mesurées.

La timidité des hommes, sauve souvent la vertu des femmes, disent les cyniques.

Dans une société démocratique, il faut être meilleur que ses amis, plus mauvais que ses ennemis; c'est le seul moyen de se faire respecter.

Aimer tout le monde! prétexte ingénieux pour n'aimer personne.

Pour faire bien, faites plus que votre devoir.

Le dictionnaire est le livre des enfants et des savants.

VARIÉTÉS.

Sixte-Quint et Fontana.

On était au printemps de l'année 1585; Rome portait le deuil de Grégoire XIII, de ce même Pape qui réforma le calendrier Julien et dont Montaigne parle dans son *Voyage Transalpin*.

Aux ascendants efféminés du Peuple-Roi, l'administration débonnaire de Grégoire XIII laissait de sincères regrets.

Le conclave avait été ouvert, et son choix, comme l'on sait, tomba sur celui des prétendants qui paraissait avoir le moins de chances, sur le cardinal Montalto.

Il faut bien reconnaître le doigt du Saint-Esprit dans cette élection; car rien n'était plus merveilleux que la destinée du nouveau Pape, qui, de simple gardeur de pourceaux, s'était élevé jusqu'au siège de Saint-Pierre, avec non moins de bonheur que le fameux Hildebrand, dont il allait faire revivre le génie et l'altière politique.

On sait aussi quel fut le désappointement des cardinaux qui l'avaient nommé, et comment ils furent émerveillés de trouver, au lieu d'un faible et infirme vieillard n'ayant plus qu'un souffle de vie, un maître plein de vigueur, de santé, et aussi absolu qu'un prince de l'Orient.

Ce Pape était le célèbre Sixte-Quint.

Un soir, le Pape travaillait dans son cabinet; le vieux Giralomo, son majordome ou plutôt son ami, était seul auprès de lui, lorsque tout-à-coup un grand bruit se fit entendre. On distinguait des voix menaçantes et un cliquetis d'armes; un prélat entra d'un air effaré en s'écriant:

— Saint-Père, le comte Ranuccio-Salembini, en accompagnant un ambassadeur au palais, a rencontré dans la galerie l'architecte Fontana; une vive discussion s'est engagée entre eux, ils ont tiré leurs épées; mais l'intervention de la garde a fait cesser le combat.

— Est-il possible, répéta Sixte-Quint, est-il possible que sous mon règne on souille le palais Pontifical par le duel et l'assassinat? Je saurai punir les coupables; faites les entrer.

Ranuccio et Fontana entrèrent accompagnés d'un officier; Fontana portait le bras en écharpe.

— Insensés! dit le Pape d'une voix sévère, vous avez profané mon palais... vous méritez la mort... quelle est la cause de votre dispute? Parlez le premier, comte Ranuccio!...

— Je traversais la galerie, répondit le comte d'un ton presque indifférent, lorsque ce misérable s'est jeté sur moi en m'accablant d'injures pour une chose insignifiante, et m'a forcé de mettre l'épée à la main pour ma défense personnelle.

— Une chose insignifiante! Et depuis quand, seigneur comte, le rapt et l'assassinat sont-ils chose insignifiante?

— Continuez! répliqua le St-Père d'une voix dont le calme apparent faisait mal à l'âme; continuez, c'est à vous de parler, seigneur Fontana.

— Je me promenais hier soir avec ma fiancée, reprit l'architecte, près de la pyramide de Castius, lorsque je fus assailli par trois inconnus qui cherchaient à enlever ma compagne; je me défendis comme l'eut fait tout homme de cœur à ma place; je reçus un coup d'épée au bras. Le bruit attira les passants. L'un des agresseurs fut arrêté, et je le reconnus pour le domestique du comte Ranuccio. En venant ce matin vous demander justice, j'ai rencontré le comte lui-même, qui m'a toisé d'un air ironique. Vous savez le reste.

— La mort pour vous, comte! dit le Souverain Pontife, la mort pour vous qui avez outragé si indignement la morale publique; votre crime sera puni, comte Ranuccio; sortez à l'instant....

Le comte se retira la tête baissée, accompagné de deux cardinaux. Le jeune Fontana attendit la décision du St-Père à son égard avec une fermeté respectueuse. Il se fit un court instant de silence, après quoi Sixte-Quint s'exprima ainsi: « Jeune homme, vous avez commis une grave offense à la dignité pontificale; je ne puis vous faire grâce qu'à une seule condition: exécutez dans votre art une œuvre capable de faire oublier votre faute et de vous immortaliser... »

— Dites, Saint-Père, que faut-il que je fasse? demanda le jeune artiste avec enthousiasme; je me sens en état d'accomplir tout ce qu'un architecte peut entreprendre.

— Vous êtes un hardi jeune homme, répliqua Sixte-Quint: connaissez-vous l'obélisque qui décorait jadis le cirque de Néron?

— Je le connais; il n'y a pas longtemps qu'il était encore enfoui dans les décombres; je l'ai fait déblayer pour en prendre la mesure: il pèse au moins dix mille quintaux.

— Croyez-vous qu'il soit possible de le relever et de le faire transporter?

— Peut-être, répondit le jeune homme après quelques instants de réflexion.

— Eh bien! reprit Sixte-Quint, allez! prenez vos mesures, relevez l'obélisque, faites le porter sur la grande place devant l'église St-Pierre, pour l'asseoir sur un piédestal de vingt-quatre pieds de hauteur. Si vous venez à bout de cette entreprise, je pardonnerai votre offense, je vous récompenserai d'une manière digne de votre talent; dans le cas contraire, vous êtes perdu.

— Vous me donnerez les moyens d'exécuter cet ouvrage, demanda Fontana.

— Rien ne vous manquera, répondit le Pape.

L'architecte se mit à genoux, en s'écriant avec exaltation; « je périrai ou je relèverai l'obélisque. Je vous comprends, Saint-Père, vous ne pouvez me faire grâce sans porter atteinte à votre dignité, mais vous me punissez d'une manière digne de votre grande âme, et qui, je l'espère, immortalisera mon nom. Je ne vous demande plus que votre bénédiction. »

— Au jour décisif, je vous la donnerai, répondit le Pape, qui avait peine à dissimuler son émotion; allez maintenant, et faites vos préparatifs.

L'architecte s'inclina pour baiser la mule du Saint-Père, et s'éloigna.

(La fin au prochain numéro.)

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

AVIS

MM. les actionnaires de la Société des Bains de Mer et du Cercle des Étrangers de Monaco sont convoqués en Assemblée Générale annuelle et extraordinaire le vendredi 28 avril 1876, à 3 heures de l'après-midi, au Siège de la Société. — But de la réunion: Approbation des comptes de l'exercice annuel; nomination du Directeur-Administrateur Général.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE.

EXPOSITION NORD	Baromètr. à midi	TEMPÉRATURE DE L'AIR (Thermomètre Centigrade)					Humidité relative. Moyenne diurne exprimée en cent.°	Pluie Quantité d'eau tombée	VENTS		ÉTAT DU CIEL		OBSERVATIONS
		9 h. mat.	Midi	6 h. soir	Maximum	Minimum			Matin	Soir	Matin	Soir	
17 Avril	757. »	8° 9	9° 1	10° 2	13° »	6° 6	73	11 ^{mm}	Sud	Sud	Très nuageux	Couvert	Température moyenne du 17 au 23 avril: 12° 4.
18 —	753.6	11° 5	14° »	10° 6	15° »	8° 7	80	11	Id.	Id.	Très Nuageux	Très Nuageux	
19 —	750.5	11° 6	13° »	14° 4	15° 7	9° 6	87	12	Id.	Id.	Id.	Id.	
20 —	757.5	14° 1	15° »	12° 7	15° 4	11° 1	90	22	Nul	Nul	Couvert.	Couvert	
21 —	755.9	13° 9	15° »	14° »	15° 6	12° »	88	12	Sud	Sud	Très nuageux	Id.	
22 —	755.5	13° 6	14° 8	12° »	15° »	10° »	85	14	Id.	Id.	Couvert	Id.	
23 —	756.9	13° 5	15° 5	14° 5	16° 5	9° 2	79	1 ^m 5 ^{mm}	Nul.	Nul	Nuageux.	Nuageux	

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 17 au 23 Avril 1876.

NEWCASTLE. trois mâts, *Nicaragua*, anglais, c. Thomas Smit, houille.
 CETTE. brick-g. *Zéphir*, français, c. Fornari, vin.
 MENTON. id. *St-Michel Archange*, id. c. Palmaro, f. v.

Départs du 17 au 23 Avril 1876.

ST-TROPEZ. chasse marée, *Augustin Désiré* français, sur lest.
 c. Jeant, id.
 AGAY. b. *Trois Frères*, id. c. Amable, id.
 MENTON. brick-g. *Caroline*, id. c. Vincent, vin.
 id. id. *Z'phir*, id. c. Fornari, id.
 GOLFE JUAN. b. *Joseph et Marie*, id. c. Gasparini, sur lest.

Établissement des Bains de Mer de Monaco.

HYDROTHERAPIE

Fumigation suivie de Douche.....	Fr. 3
Fumigation simple.....	» 2
Douche en colonne	} 1 50
» en cercle	
» de flots	
» ascendante	
» alternative, etc., etc.	

SERVICE DES DOUCHES.

Friction ordinaire.....	Fr. » 50
Grande friction au savon.....	» 1 50

Prix du Linge: même tarif que pour les Bains chauds.

TERRAINS A VENDRE:

au quartier de Tenao, par lots ou en totalité et au quartier de Révoire, en totalité.
 S'adresser à M^e Bellando de Castro, notaire.

VIN DE PIÉMONT Barbera d'Asti doux et amer
 Muscat et Nebiolo.
 Chez Cognio J.-B. Restaurant de la gare.

HORLOGERIE BIJOUTERIE

JOSEPH BASSO

rue du Milieu, 10,

Montres de Genève, pendules de Paris. — Réparation en tous genres.

Achat des matières d'or et d'argent

HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAINS A PARTIR DU 18 OCTOBRE 1875-76. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distance kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	475	477	481	479	3	487
	1 ^o cl.	2 ^o cl.	3 ^o cl.		mixt.	mixt.	expr.	mixt.	dir.	mixt.	expr.	mixt.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille.....	mat.	mat.	7 50	6 41	12 30	1 20
173	21 30	16 »	11 70	Toulon.....	mat.	mat.	6 40	9 47	10 02	2 01	3 39
47	5 75	4 30	3 15	Cannes.....	7 05	9 06	10 04	11 29	1 40	3 04	5 38	7 59
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée.....	8 04	10 06	10 53	12 26	2 30	4 02	6 26	8 57
11	1 35	» 95	» 75	» } départ.....	8 16	10 58	12 43	2 45	4 37	6 50	9 14
9	1 10	» 80	» 60	Villefranche-sur-Mer.....	8 30	1 »	2 57	4 51	7 01	9 26
7	» 85	» 65	» 45	Beaulieu.....	8 37	1 07	4 58	9 33
2	» 70	» 55	» 35	Eze.....	8 45	1 19	5 06	9 42
10	1 20	» 90	» 65	Monaco.....	9 03	11 32	1 34	3 22	5 25	7 26	9 56
19	2 45	1 85	1 30	Monte Carlo.....	9 08	11 37	1 40	3 28	5 31	7 32	10 02
173	19 15	13 55	9 65	Menton.....	9 33	11 53	2 15	3 49	5 56	7 51	10 22
173	19 15	13 55	9 65	Vintimille heure de Rome	11 45	4 07	5 58	7 40	soir	soir
				Gènes.....	6 05	10 20	10 50	8 16

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distance kilom.	1 ^o cl.	2 ^o cl.	3 ^o cl.	STATIONS	478	4	482	486	488	492	494	496	498
					omn.	expr.	omn.	mixt.	dir.	mixt.	mixt.	expr.	mixt.
173	19 15	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép....	mat.	7 05	1 05	4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris....	7 »	mat.	12 15	soir	7 05	soir	10 20
10	1 20	» 90	» 65	Menton.....	7 25	11 »	12 40	3 50	7 30	10 »	10 44
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo.....	7 48	11 20	12 58	4 10	7 54	10 22	11 06
7	» 85	» 65	» 45	Monaco.....	8 »	11 31	1 04	4 19	8 01	10 28	11 14
9	1 10	» 80	» 60	Eze.....	8 13	11 44	1 18	4 32	8 15
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu.....	8 21	11 52	4 40	8 23
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer.....	8 29	12 06	1 31	4 49	8 32	11 38
47	5 75	4 30	3 15	Nice } arrivée.....	mat.	8 42	mat.	12 19	1 44	5 19	8 45	11 02	11 51
173	21 30	16 »	11 70	» } départ.....	6 08	9 »	10 12	12 35	2 07	5 56	9 05	11 08
240	29 55	22 15	16 25	Cannes.....	7 19	9 57	11 28	1 48	3 11	6 16	10 02	11 57
				Toulon.....	12 04	1 53	4 14	7 40	7 29
				Marseille.....	2 22	3 20	6 27	9 45	9 05

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HOTEL BEAU-RIVAGE

Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche: à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HOTE à 6 heures. — DINERS à PART.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel. En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.